

R71 P 537

# DISCOURS

PRONONCÉS AUX OBSÈQUES

DE

## M. SALOMON GOLDSCHMIDT

PRÉSIDENT DE L'*Alliance Israélite*

QUI ONT EU LIEU A PARIS

Le 1<sup>er</sup> Mars 1898



Bibliothèque Maison de l'Orient



072836



R/TP 53P



# DISCOURS

PRONONCÉS AUX OBSÈQUES

DE

# M. SALOMON GOLDSCHMIDT

PRÉSIDENT DE L'*Alliance Israélite*

QUI ONT EU LIEU A PARIS

Le 1<sup>er</sup> Mars 1898

---

# Salomon GOLDSCHMIDT

---

Un deuil profond vient de frapper le judaïsme : M. Salomon Goldschmidt, président de l'*Alliance*, est mort à Paris le 27 février 1898 à l'âge de 83 ans.

Ses obsèques ont eu lieu le 1<sup>er</sup> mars. M. N. Leven, vice-président du Comité Central, avait été chargé de porter la parole au nom de l'*Alliance*.

Voici les discours qui ont été prononcés devant le cercueil de l'éminent philanthrope.

## DISCOURS DE M. ZADOC KAHN

GRAND-RABBIN DE FRANCE

---

MESSIEURS,

Notre vénéré ami Salomon Goldschmidt, dont nous entourons avec tristesse le cercueil, était un homme d'une grande simplicité, d'une rare modestie, peu amateur du bruit et de la réclame, n'ayant pas le moindre goût pour les louanges banales, les flatteries et les démonstrations même sincères. Si nous nous inspirions uniquement des sentiments qui l'animaient et de ce qui faisait le fond de son caractère, nous pourrions garder le

silence sur ses mérites et nous borner aux chants et aux prières de la religion. Mais c'est nous qui éprouvons le besoin de lui adresser l'expression solennelle de notre reconnaissance; c'est nous qui considérons comme un devoir impérieux de nous rendre les interprètes des institutions qu'il a soutenues, patronnées et enrichies par ses dons ainsi que de ses innombrables protégés sur lesquels il a répandu ses bienfaits.

Il serait intéressant, Messieurs, en remontant bien des années en arrière, de tracer la biographie de Salomon Goldschmidt. Nous aimerions à le voir, dès son jeune âge, dans la maison paternelle, au milieu de ses parents, de ses frères et sœurs; nous aimerions à surprendre sur le fait et à indiquer les influences bénies qui ont agi sur lui, ces traditions de famille qui se transmettent d'une génération à l'autre et ont toujours un si grand retentissement sur le développement de la personnalité humaine. Nous le suivrions volontiers dans le cours de ses fortes études, qui ont fait de lui un homme remarquablement instruit, et puis dans sa vie pratique où il déploya une si belle et heureuse activité. Mais on ne peut bien parler de ce qu'on ne sait qu'imparfaitement. Exprimons du moins le souhait que cette biographie soit écrite, avec compétence et autorité, pour l'édification de tous, par quelqu'un qui sache.

Personnellement, Messieurs, il ne m'a été donné de connaître Salomon Goldschmidt que pendant ces vingt-cinq ou trente dernières années, alors qu'il était déjà entré dans la retraite et pouvait disposer à son gré de ses loisirs.

Or, il n'est pas exagéré de dire que cette période d'apparent repos fut la période culminante de sa vie, la plus en vue, la plus féconde et la plus bienfaisante.

Le fait capital qui marqua comme un tournant décisif

de son action et donna essor à sa nature élevée et généreuse fut son entrée au Comité de l'*Alliance Israélite*. Il fut conquis dès le premier jour par le programme de cette grande Association, née en France et inspirée par le véritable esprit français. Ce programme, vous le savez, consistait et consiste encore à porter au dehors ce qu'il y a de plus noble, de plus équitable, de plus libéral, de plus humain dans le génie de notre pays, de protéger nos frères malheureux et persécutés contre les préventions qui sévissent contre eux dans des contrées encore arriérées, de relever matériellement et moralement, par l'instruction et le travail, de misérables populations déprimées par de longs siècles de souffrances et d'oppression.

Rien, Messieurs, n'était plus en harmonie avec les tendances de notre vénéré frère. Il était assurément charitable dans toute l'étendue de ce mot. Aucune des misères humaines ne le laissait indifférent, et il ne se refusait pas à les soulager dans la mesure du possible. Nous serions des ingrats de ne pas lui rendre ce témoignage, nous autres, ministres de la religion, qui prenions si souvent le chemin de sa maison pour solliciter, et toujours avec succès, son concours, et applaudissions naguère au don magnifique dont il gratifia notre Comité de bienfaisance. Et cependant, il n'est que juste de le reconnaître, ce qui inspirait ses actes, ce qui avait toutes ses préférences, ce n'était pas cette charité au jour le jour, cette charité superficielle et insuffisante qui apporte un remède passager à des maux qui se prolongent; c'était la charité à longue portée, qui se soucie moins du présent que de l'avenir. Il voulait s'attaquer au principe même du mal, semer aujourd'hui pour récolter demain; il voulait préparer une humanité plus belle et plus heureuse en mettant entre les mains de la jeunesse des armes sûres pour

affronter, avec des chances de victoire, les luttes de la vie. C'est ainsi que notre école agricole de Jaffa, le premier effort sérieux du judaïsme moderne pour répandre de nouveau le goût de l'agriculture dans des milieux qui l'avaient désapprise au cours des siècles, mériterait de porter le nom de Salomon Goldschmidt; car il encouragea et facilita cette création importante qui devait donner de si beaux fruits, et lui seul lui permit de triompher des nombreuses difficultés qui menaçaient son existence ou son développement. C'est ainsi que, grâce à ses libéralités incessantes, des édifices scolaires sortaient coup sur coup de terre sur le sol étonné de l'Orient.

C'est ainsi encore que, dans notre Communauté, les établissements destinés à recueillir et à élever l'enfance pauvre ou abandonnée, notre Maison de refuge de Neuilly, notre Maison de refuge du Plessis-Piquet, notre Ecole de travail lui doivent plus qu'à personne soit d'avoir pu naître, soit de voir leur avenir assuré. C'est dans le même esprit qu'il accorda sa protection à tant de jeunes hommes et de jeunes filles, de tout pays et de toute origine, poussés par la passion des études et l'ambition légitime de se créer une carrière. Ils se comptent par centaines ceux à qui Salomon Goldschmidt a permis de devenir des hommes et des femmes utiles à la société, possédant un instrument honorable de travail. Et ce qu'il a fait pour les jeunes travailleurs sa vie durant se continuera encore après sa mort; car sa bonté fut prévoyante autant qu'elle fut bien inspirée. Son cœur a pu cesser de battre, mais il a créé le bien pour toujours!

Messieurs, il arrive souvent que la charité, ainsi voulue, raisonnée, systématique, prenne sa source dans un profond sentiment religieux. Je n'ose pas dire que Salomon Goldschmidt fût un homme religieux, un croyant, dans le sens strict du mot. Il pensait librement et ne se

croyait tenu ni de plier sa raison devant des dogmes reçus ni d'adapter sa conduite à des formes traditionnelles. Mais s'il suffit pour être religieux d'avoir le souci constant des grands problèmes qui sont l'honneur et le tourment de l'esprit humain, de se plaire aux hautes spéculations de la pensée, de réfléchir sans cesse à l'origine et à la destinée de notre espèce; s'il suffit pour être religieux de dédaigner ce qui est frivole et contingent, de s'attacher à ce qui est sérieux et élevé, d'ouvrir largement son cœur aux passions généreuses et son esprit aux méditations graves et austères; s'il suffit enfin pour être religieux de ressentir profondément les maux qui sont le triste lot de l'humanité, d'être épris de bien, de progrès, de vérité et de justice, Salomon Goldschmidt fut le plus religieux des hommes. Je le lui ai dit à plusieurs reprises en souriant, comme conclusion à des discussions où nous ne tombions pas toujours d'accord : « Vous êtes la meilleure preuve qu'il y a quelque chose de divin dans l'homme, et que la religion, c'est-à-dire la loi d'amour et de charité, est un élément essentiel de la nature humaine. »

Je ne dis pas non plus que Goldschmidt fût un israélite exclusif et fanatique; mais ce qui est vrai, c'est que son cœur était déchiré à la pensée des souffrances imméritées infligées à ses coreligionnaires, et que son instinct de justice était révolté des mauvais traitements et des violences qu'un peu d'équité et d'humanité devrait et pourrait empêcher. Que de fois je l'ai entendu se poser avec angoisse l'éternelle question : « Pourquoi, grand Dieu, ces préventions, ces haines et ces persécutions qui sont un outrage à la raison et à l'humanité ! » La réponse pouvait varier, mais chaque fois sa douleur se montrait profonde et son indignation éclatait en termes éloquents.

Voilà, Messieurs, ce qui explique tant de sacrifices qu'il a faits dans l'intérêt de ses coreligionnaires. Cependant personne moins que lui n'était victime de cette étroitesse d'esprit qui ne veut voir partout que ce qui divise. Le champ de sa vision n'était pas confiné dans un horizon étriqué. Il savait s'élever au-dessus de toutes les distinctions de secte et de caste. Tout ce qui peut hâter l'œuvre du progrès, favoriser la marche en avant de la science et surtout de la science sociale, contribuer à dissiper l'erreur et à répandre les clartés de la vérité, s'imposait à sa sympathie, et sa sympathie se traduisait (les preuves abondent) de la façon la plus large et la plus efficace.

Ah ! Messieurs, comme nous étions en admiration devant cette belle et forte vieillisse, qui avait conservé à l'esprit sa vigueur et au sentiment sa chaleur et sa flamme ! Entouré de nombreuses affections, pleines de respect, de déférence et de reconnaissance, vivant au milieu des charmantes créations de l'art, passant la belle saison dans un site enchanteur, au sein du calme apaisé de la nature, se plaisant dans le commerce continu des nobles esprits, des grands penseurs, des écrivains illustres du passé et du présent, passionné pour la lecture et parlant avec feu des œuvres marquées au coin du génie et du talent, s'intéressant à toutes les questions qui agitent notre fin de siècle, Salomon Goldschmidt voyait les jours succéder aux jours dans une douce sérénité, sans connaître ni les douleurs de l'isolement ni les ennuis de l'inaction. Sa conversation, vive et animée, abordait les sujets les plus variés ; son savoir, qui était très étendu et qui ne cessait de s'enrichir, était à l'aise en toutes choses.

Parfois il parlait de la mort et de sa fin prochaine. Il en parlait avec détachement, sans trouble et sans effroi, en sage et en philosophe. Il l'attendait de pied

ferme, car il disait que la Providence lui avait fait large mesure, et il était en droit de se dire que quand on a vécu comme lui, on n'a rien à craindre de la mort ni du lendemain de la mort.

Messieurs, Salomon Goldschmidt a rendu d'éminents services au judaïsme, et nous ne les oublierons jamais. Mais nous pouvons affirmer que le plus grand bienfait que nous lui devons, c'est encore sa vie elle-même. N'est-elle pas en somme, dans son harmonieuse unité, dans sa beauté morale, un des meilleurs arguments que nous soyons autorisés à opposer aux calomnies de nos détracteurs? Il est vrai que les préjugés et la malveillance ont la vie dure; il y a trop de gens qui ne veulent pas voir et qui ne veulent pas entendre. Mais, malgré tout, nous avons confiance dans le triomphe final et peut-être prochain de la justice, de la vérité et de la fraternité humaine. En cela, nous nous inspirons simplement de l'esprit de Salomon Goldschmidt, et nous sommes les enfants fidèles du judaïsme.

Adieu, cher et honoré frère, puisse votre exemple être pour nous une leçon, un encouragement et une bénédiction! *Amen.*

---

## DISCOURS DE M. N. LEVEN

VICE-PRÉSIDENT DE L'*Alliance Israélite*

---

MESSIEURS,

J'hésite à prendre la parole ; M. Salomon Goldschmidt, le meilleur et le plus modeste des hommes, n'aimait pas qu'on parlât de lui. Mais comment rester muet en présence de ce cercueil, et ne pas exprimer les regrets douloureux que nous avons tous au fond du cœur ?

M. Goldschmidt a été pendant 33 ans avec nous. En 1865, à l'époque où il est entré dans le Comité Central de l'*Alliance*, il venait de quitter les affaires pour se reposer ; il pouvait trouver dans le culte de la science et des arts, qu'il aimait, une occupation digne de son noble esprit. Mais ce n'était pas assez pour sa généreuse et ardente nature.

Nous l'appelâmes à nous, le vaste programme de l'*Alliance* l'intéressa.

Lutter pour la liberté religieuse, réparer le mal qu'une persécution séculaire a fait à nos coreligionnaires, les aider à se relever par l'instruction et le travail, était une entreprise dont il concevait la grandeur mais dont les difficultés l'inquiétaient.

L'*Alliance* avait plus de bonne volonté que de ressources.

Nos communautés de l'Orient de l'Afrique et d'une partie de l'Europe, ne pouvaient pas seules créer des écoles primaires, des écoles normales, des œuvres d'apprentissage industriel et agricole; elles n'avaient rien, il fallait tout leur donner. Les écoles, l'apprentissage des métiers furent fondés; souvent, ce que la caisse de l'*Alliance* ne pouvait donner, M. Goldschmidt le donna. Sans lui, malgré l'initiative et le dévouement de notre inoubliable Netter, notre première école d'agriculture à Jaffa n'aurait pu naître, ni se développer.

A mesure que l'*Alliance* grandit, le concours de M. Goldschmidt grandit aussi; il nous valut celui d'un homme dont le nom est inséparable de l'histoire de l'*Alliance*, celui du baron de Hirsch.

Après la création des écoles, leur bonne installation préoccupa M. Goldschmidt.

Il contribua à la construction de plusieurs. Tout seul il en fit construire deux à Constantinople.

En 1868, il fut appelé à la vice-Présidence de l'*Alliance*, il devint son Président en 1881, à la mort de Crémieux, auquel il était digne de succéder. Il se donna tout entier à ces fonctions, qu'il remplit jusque dans les dernières années de sa vie.

Assidu à nos séances, il prenait le soin d'étudier les affaires multiples qui les occupaient et de réfléchir sur chacune d'elles. Il était le gardien vigilant de nos statuts; quand une proposition même utile lui paraissait s'en écarter, il la combattait vigoureusement; mais le bien qu'il avait empêché de faire il le faisait lui-même.

Il lui arrivait souvent de faire inscrire à sa charge une dépense qu'il avait empêché le Comité de voter.

Dans l'œuvre collective, il avait son domaine propre, le soulagement des misères de tous ceux qui de près ou

de loin, touchaient à l'*Alliance*. Il s'occupait de nos instituteurs, de nos institutrices, de leurs familles.

En dehors de l'*Alliance*, il s'intéressait à tous ceux qui voulaient s'instruire, travailler ; il ouvrait à ses protégés les écoles de commerce, d'arts et métiers, les carrières libérales. Il les soutenait jusqu'à la fin de leurs études et les aidait à s'établir.

Nous lui devons encore une dotation pour la caisse de retraites de nos instituteurs, une importante fondation pour les étudiants que la persécution chasse de leur pays et qui viennent s'instruire au milieu de nous.

L'activité de M. Goldschmidt n'a cessé qu'avec sa vie.

Dans ses dernières années, quand il ne lui a plus été possible de venir présider nos séances, il n'a pas cessé de collaborer avec nous ; avant, après chaque séance, notre dévoué secrétaire allait s'entretenir avec lui de nos délibérations.

Il y a un mois à peine, il avait résolu de construire une école de mille enfants à Jérusalem et de la doter, il en faisait préparer les plans.

Que n'eût-il pas fait encore, si la mort ne l'avait surpris ! L'âge n'avait altéré ni la vigueur de son esprit, ni la bonté de son âme. Il voyait la mort venir sans souci pour lui-même, il avait la sérénité du sage. Il voulait vivre quelques années encore pour voir se développer les institutions à la fondation desquelles il avait tant contribué. Après avoir assisté à leur naissance, connu leurs vicissitudes, mesuré leurs progrès, il prenait plaisir à constater leur succès.

Il entrevoyait tout un avenir de prospérité pour nos coreligionnaires, c'était pour lui un bonheur dont il a joui jusqu'à ses derniers moments.

Que peut-on demander de plus à cette vie éphémère ?

Ce n'est cependant pas sans une profonde tristesse que nous voyons partir cet homme de bien qui était comme le chef d'une grande famille habituée à compter sur lui. Nous l'entourions de notre respect, de notre affection, il était vénéré partout, il sera partout pleuré.

Nous ne l'oublierons pas. Ceux d'entre nous, auxquels il avait donné son amitié en conserveront pieusement le souvenir, le Judaïsme se rappellera ses bienfaits, nous les enseignerons à nos enfants. Le nom de Salomon Goldschmidt restera le symbole de toutes les vertus qui honorent l'humanité.

---

## DISCOURS DE M. DREYFUSS

GRAND-RABBIN DE PARIS

---

MESSIEURS,

Si j'ai le douloureux privilège de pouvoir adresser, à mon tour, une suprême louange à la mémoire de notre regretté frère, Salomon Goldschmidt, je le dois non seulement à ma qualité de grand-rabbin du Consistoire de Paris, mais encore à cette circonstance qu'il m'a été donné de connaître notre vénéré frère, à une époque déjà lointaine, dans un milieu que j'avais appris à aimer et à admirer, pendant le cours de mon activité pastorale dans une autre communauté dont le souvenir me restera cher.

Ce milieu fut celui de la famille de sa sœur tendrement aimée, de la famille Bischoffsheim. Je l'ai vu là, pour la première fois, dans le cadre familial, et en même temps, si je puis ainsi parler, dans le cadre moral où il devait m'apparaître toujours.

J'ai dit : le cadre moral, car ce milieu familial fut celui de la bienfaisance, dans son expression la plus parfaite. Je vois encore Salomon Goldschmidt à côté de son beau-frère, l'inoubliable Raphaël Bischoffsheim. Je vois ces deux hommes d'une intelligence si haute et d'un cœur si largement ouvert aux intérêts de l'humanité souffrante. A quoi songent-ils ? De quoi parlent-ils ? De

ce qu'il y a de plus élevé, de plus noble, de plus réellement digne de préoccupation de ceux que la Providence a placés ici-bas comme les dispensateurs de ses grâces et de ses bienfaits. Ils parlent de charité, de prévoyance et de solidarité sociales, de l'éducation intellectuelle et morale des classes nécessiteuses. Leurs regards et leurs pensées se portent avec une touchante sollicitude et sur les misères qui les entourent et sur les détresses qui gémissent loin d'eux : leur compassion ardente, agissante, s'émeut indifféremment sur tous ceux qui souffrent, quelles que soient leurs croyances ou leurs opinions. Cependant ils savent, Israélites, quel devoir étroit les oblige envers leurs coreligionnaires malheureux ; ils savent aussi hélas ! combien est grand, parmi eux, le nombre de ceux qui sont en proie à toutes les misères matérielles et morales, à l'inclemence du sort comme à la malignité des hommes ; et c'est à les soulager, à les aider, à les encourager, à les relever qu'ils sont résolus de consacrer la plus grande part de leur activité bienfaisante.

Ils furent, l'un et l'autre, fidèles à leur noble tâche. Mais tandis que l'un, appelé par le libre et reconnaissant suffrage de ses concitoyens à l'une des plus hautes charges de l'Etat, ajouta à l'éclat de son nom, déjà grand par la bienfaisance, le lustre d'une popularité légitime, acquise par les plus éminents services rendus à son pays, l'autre voulut être simplement un homme de bien.

Evidemment, messieurs, dans la pensée de Salomon Goldschmidt, ce fut une chose toute simple que d'être homme de bien.

D'une modestie excessive, ennemi de tout faste et de toute ostentation, gêné, on peut le dire, devant toute manifestation de gratitude ou de respect qui s'adressait

à sa personne, il faisait le bien naturellement, par bonté d'âme, par devoir, mais sans croire un instant que l'accomplissement de son devoir pût lui constituer un mérite ni aux yeux des autres, ni à ses yeux.

Homme de bien, l'histoire de sa vie, sans doute, peut se résumer dans ce mot : le bien. Mais que de choses dans ce simple mot ! Et comme notre regretté frère sut réaliser, dans toute son étendue, tout ce que cette expression comprend de modes divers et multiples de bonté, de sollicitude et de dévouement !

Il n'est pas une œuvre d'intérêt général touchant notre pays ou l'humanité qui ne comptât Salomon Goldschmidt au nombre de ses plus fervents et de ses plus généreux protecteurs. Mais que dire en particulier de ce qu'il a fait pour le Judaïsme, de ce qu'il a fait pour notre Communauté ? Que dire de son infatigable et inépuisable charité privée ?

On l'a proclamé éloquemment tout à l'heure. Au Comité Central de l'*Alliance*, cette œuvre admirable d'émancipation, de moralisation et de progrès, qu'il a présidé pendant de longues années, sa perte sera irréparable ; mais elle aura creusé également dans notre Communauté un vide dont se ressentiront douloureusement toutes nos institutions philanthropiques. Elles furent toutes, en effet, indistinctement, l'objet de sa constante libéralité ; mais celle-ci se doublait, en peut le dire, d'une sollicitude en quelque sorte paternelle, quand elle s'adressait à des œuvres qui se proposent pour but, l'éducation de la jeunesse. Il fut — et c'est là certainement un des traits caractéristiques de sa physionomie morale — il fut avant tout l'ami des jeunes, leur ami et leur protecteur vigilant et intelligent ; et parmi les regrets unanimes qu'il laisse, ceux de tous ces nombreux jeunes hommes et jeunes filles qu'il avait en quelque sorte adop-

tés et qui lui doivent la sécurité et l'honneur de leur existence et de leur avenir, seront particulièrement sincères et attendris. Je ne parlerai pas de l'étendue et de l'abondance de ses aumônes journalières et discrètes. Il n'apparaissait jamais, mais on sentait, on devinait sa présence ; et en bénissant le bienfaiteur anonyme, c'est à Salomon Goldschmidt que l'on songeait le plus souvent. Ceux, d'ailleurs, qui en furent les rares confidents, sont tenus au silence, même devant la mort. Est-il exagéré de dire, Messieurs, que dans cette longue et féconde existence, il n'est pas un jour, pas une heure, pas un instant qui ne soit marqué d'une bonne action ?

« Les justes, disent nos docteurs, sont appelés vivants, même après leur mort », quand les œuvres auxquelles ils ont attaché leur nom, leur survivent. Salomon Goldschmidt fut un de ces justes qui vivront à jamais.

Il vivra par le bien qu'il a fait, et qui demeure ; il vivra par les traditions qu'il lègue à ses proches, traditions qui leur seront d'autant plus chères et qu'il leur sera d'autant plus facile d'observer qu'elles les guidaient déjà durant sa vie et qu'elles sont, d'ailleurs, des traditions familiales ; il vivra enfin dans nos souvenirs, par notre reconnaissance, par notre vénération, par la piété de tous les cœurs israélites.

Adieu, notre vénéré frère, adieu au nom du Consistoire israélite, du Rabbinate de Paris, adieu au nom des Administrations de notre Communauté et de toutes nos institutions religieuses et charitables ! Que votre âme repose en paix ! *Amen !*